



GRANDE  
DÉCLARATION  
ET MENACES  
DE L'INFERNAL BOUILLÉ,  
AUX CITOYENS FRANÇAIS  
QUI ONT MIS SA TÊTE A PRIX.

GRAND MASSACRE  
ARRIVÉ A MADRID,

*Occasionné par les prêtres qui ont scudoyé  
des femmes pour égorger leurs maris pen-  
dant leur sommeil , pour s'être déclarés les  
amis de la constitution française.*

---

Par-tout le despotisme  
avoit placé ses fers ,  
Mais le patriotisme  
Affranchit l'univers.

---

*De Luxembourg , Juillet 1791.  
Aux Français avides de mon sang.*

**E**LLÉ est donc à prix cette tête si injuste-  
ment détestée , & qui s'est si souvent occupée  
du bonheur de sa nation ! Voilà donc la re-  
connoissance que lui prodiguent les amis de  
cette triste patrie ! quels amis , ô ciel ! ou

plutôt quels tyrans abominables ! Mon crime est d'avoir voulu sauver mon roi & sa famille des horreurs d'une guerre civile que vos opérations insensées ameneront incessamment ; je voulois les arracher des fers que vous leur faites porter depuis deux ans , & vous osez me donner le nom de traître à ma patrie ; vous osez me condamner à perdre la vie , & vous êtes assez lâches pour offrir de l'or au tigre qui pourroit me porter un poignard dans le sein. Un tel jugement ne peut sortir que d'un esprit exalté , aveuglé par le patriotisme le plus corrompu. Ce jugement est bien digne des Français. J'attends de sang-froid le perfide , le téméraire qui doit trancher mes jours ; qu'il vienne , & sa mort est toute prête ; son jugement sera rendu , mais avec justice , & non pas avec fureur comme vous avez agi envers moi. L'assassin mérite la mort : si je le fus je dois mourir ; mais qu'on me le prouve. Si je fus traître à ma patrie , qu'on me le prouve encore , alors on pourra me juger. Le cruel qui viendra tremper ses mains dans mon sang , qu'il tremble. Si je ne puis me venger , mes amis me vengeront , & toute la troupe infernale des *démagogues* enragés , connoîtra si de *Bouillé* fut aimé.

Je vous déclare que les puissances étrangères vos voisines , se liguent contre vous. Elles ne peuvent souffrir plus long-temps que Louis seize languisse dans l'humiliation la plus affreuse. Je ne vous cache pas que je n'ai eu aucune part à ce qu'elles avoient tramé contre vous , avant le départ du roi ; mais que depuis cette époque je fais tout ce

qu'elles font , & mes conseils quelquefois sont écoutés. Je marcherai à la tête de l'armée qui doit vous punir ; je connois jusqu'aux plus petits détours de vos villes & de vos places ; rien n'échappera à ma vigilance , & je ne tarderai pas à rentrer dans Paris , avec tous les honneurs dus à l'ami de son roi & le défenseur de la patrie. Frémissez , vous tous ennemis d'un aussi généreux prince , la foudre va tomber sur vos têtes ; le mal sera incurable & le remède inutile. Vous succomberez sous nos coups , & nous serons insensibles à vos gémissements. Vous serez anéantis. Tel doit être le sort des barbares comme vous , Français assassins. Je n'en dis pas davantage. Ma haine vous est assurée , cela doit vous suffire pour deviner ce que je ne dis pas ici. Adieu. Tremblez. *Bouillé*.

Bouillé en démence , sans craindre tes menaces , les Français te tiendront leur promesse.

### E S P A G N E.

Toujours des traîtres dans le clergé !.... Ne ferons-nous donc jamais délivrés de ces démons infernaux qui sement la division dans nos foyers ? Leur fureur n'est-elle donc pas satisfaite d'avoir déjà causé la ruine de tant de familles , que la paix & l'union faisoient prospérer en France ? Le Ciel permettra-t-il toujours que des Ministres aussi indignes de consacrer son nom , profanent sans cesse & son temple & son autel. Exécrables prêtres , je respecte vo-

oir  
694

tre auguste caractère ; mais vous , toute ma haine vous est due , & l'enfer accompliroit mes vœux , si ses flammes arden-tes venoient déchirer vos entrailles. N'a-vez-vous acquis de droit de confesser que pour enfanter la discorde dans nos mai-sons ; que pour animer la femme contre le mari , le frère contre la sœur , les chefs contre les chefs ; enfin , ames plus noires que l'habit que vous portez , êtes-vous donc le flambeau de la guerre civile ? Que dis-je ? soyez les premiers monstres de la terre , vos abominables projets feront toujours découverts , & vos crimes feront punis. Le patriotisme pénétrera dans vos pensées les plus cachées , le feu de la liberté qui nous anime consumera le fil de toutes les trames criminelles que vous ourdirez ; tous vos ef-forts tyranniques ne feront qu'ajouter à notre gloire , car le Ciel qui venge l'op-primé , nous protégera dans nos revers , & nos droits nous feront conservés.

Et vous , femmes trop crédules , maris trop confians , frères , amis , chefs , con-noissez donc toute la perfidie de vos in-fâmes directeurs. Vos consciences ont-elles besoin d'être dirigées par d'autres princi-pes que ceux de la justice & de l'humani-té ? On feint de vous les apprendre , & l'on vous inspire les plus affreux sentimens. Ouvrez les yeux , il est temps ; parcourez les différens exploits des Prêtres. Quels maux & quelles infamies n'ont-ils pas com-mises ? Ne balancez plus à les quitter. Ne fouillez pas vos mains de leur sang impur ; mais couvrez-les du mépris le plus grand ,

fuyez leur compagnie , elle ne peut qu'em-poisonner la vôtre. Semblables aux jeunes loups qu'on apprivoise , ils dévorent leur maître , dès qu'ils le voient tomber , malgré tous les soins qu'il a pris à les élever. Les Prêtres s'acharnent après vous , & sitôt qu'ils s'apperçoivent qu'ils ont votre con-fiance , leur plus grand empressement , c'est de vous tromper , en s'insinuant adroitement dans tout ce que vous faites , & quand la mort vient terminer vos jours , abrégés sou-vent par le fanatisme & la superstition qu'ils vous inspirent , ils ont encore l'adresse de vous arracher la fortune que vous avez ramassée , & dont vos enfans font les seuls héritiers légitimes. Ils en sont pourtant frus-trés , tandis qu'elle sert à nourrir des hom-mes dans la mollesse & dans l'oïveté. Mais pour mieux vous convaincre de toute la cruauté dont ils sont capables , lisez le récit de ce qui vient d'arriver à Madrid le jour même du départ du Roi.

La nouvelle du départ du Roi avoit pé-nétré dans les Cours étrangères. L'Espagne retentissoit de ce bruit , avant même que le projet en fut exécuté ; les Despotes sem-bloient déjà jouir du spectacle de notre des-truction ; les Prêtres français , ennemis de leur Patrie , préparoient leur poison funes-te ; quelques femmes qu'ils avoient remplies de l'esprit fanatique , qui perd infailliblement les cœurs les plus vertueux , furent l'instru-ment de leur vengeance & de leur rage.

Animées du feu de la discorde , l'incendie se manifesta par toute la ville de Madrid. Ces femmes insensées s'étoient donné le

signal pour égorger leurs maris à l'instant de leur sommeil , pour les punir , disoient-elles , d'avoir bravé la sainte inquisition , & développé publiquement leurs sentimens patriotiques. Les prêtres qui leur avoient inspiré une telle pensée , attendoient en silence , aux pieds de chaque logis , l'effet de leur conseil infernal. D'autres agens d'une même cruauté , étoient aussi aux aguets , & le coup porté , ils devoient massacrer tous ceux qui sont reconnus pour partager la gloire des bons citoyens français. Vers minuit , du 22 Juin , le signal est donné. Une cloche désignée pour cette finistre annonce , frappe lentement trois coups , qui son répétés de deux en deux minutes , pendant une heure , suivant l'ordre donné par les chefs de ce complot. Aux accens aigus & tristes de l'airain , une de ces femmes se sent pénétrée d'effroi ; elle jette la vue sur son époux qui goûtoit tranquillement dans ses bras les douceurs de Morphée , & qui ne pensoit guere que la confiance qu'il avoit en elle , pouvoit être aussi horriblement trahie. Elle le fixe un instant ; son cœur se grossit , ses larmes tombent , & arrosent tendrement le visage de son fidele époux ; elle le regarde de nouveau ; alors son ame est en proie aux plus vifs remords. Elle ne peut plus tenir le secret , sa bouche veut le dévoiler aussi-tôt ; mais la tendresse la suffoque : elle regarde d'un air attendri l'innocente victime qu'elle devoit immoler ; elle en est contristée plus vivement encore ; elle n'y tient plus , & d'une ardeur vraiment unique , elle embrasse son ma-

ri en le baignant toujours de ses larmes. A ces caresses inattendues le mari se réveille , & tout étonné de se trouver baigné de larmes dans les bras de son épouse , il s'empresse à demander la cause de ses pleurs. Elle reste muette & immobile quelques instans , puis ses sens ayant repris un peu de vigueur , elle avoue à son mari tous les crimes dont elle alloit se rendre coupable. Elle se jette à ses genoux. Son époux attendri à cet aveu sincere ne peut s'empêcher à son tour d'arroser le sein de son épouse. Tout-à-coup cette femme vertueuse lui propose d'aller prévenir tous ceux qui devoient être égorgés. Ils sont d'accord ; ils vont armés chacun d'un poignard & de deux pistolets. Ils favoient bien que les espions sanguinaires attendoient au bas du logis ; ils s'approchent d'eux avec courage , & de plusieurs coups de poignards , il les renversent morts sur la place. Pas un seul cri n'est entendu des voisins. Ils poursuivent leur chemin Arrivés aux endroits où le fer homicide devoit se teindre de sang , les assassins qui en gardoient l'entrée tombent comme les premiers sous les coups de nos deux héros. Il entrent dans les appartemens de la victime. Leurs yeux ne peuvent soutenir un spectacle aussi effrayant. Que voient-ils ? une femme armée d'un poignard , la main levée sur son mari , & n'attendant plus que le dernier coup de la cloche pour l'enfoncer dans son sein. Bientôt elle est arrêtée. Son époux s'éveille ; il apprend tout , il frémit , mais il se rassure , & après avoir enfermé sa femme bien secrettement , il vole avec ses libérateurs chez tous

1819

( 8 )



ceux qui devoient subir le même sort. Tous sont échappés. Leurs femmes sont enchaînées & le complot est découvert avant que le tintement de la cloche soit arrêté. Celui qui donnoit le signal est aussi la victime de sa cruauté.

Le jour vient , les femmes criminelles sont interrogées. Elles déclarent que ce sont des prêtres qui leur ont conseillé ces forfaits & les ont foudroyés. Plusieurs des accusés sont arrêtés. Le peuple espagnol en décapite quelques-uns, les autres sont enchaînés & conduits dans les plus noirs cachots de Madrid. Toute la ville est en allarme ; le tocsin sonne par-tout, & l'insurrection est générale en moins de deux heures. Le peuple échauffé d'un feu patriotique, connoît bientôt la véritable cause de cet événement. Il se porte en foule au palais du roi , lui proteste qu'il n'agira point contre la nation française, & qu'au contraire, il en sera toujours le défenseur. Tous les préparatifs de guerre s'offrent à sa vue ; il s'anime bien plus encore à leur aspect, il semble que la foudre va éclater sur le palais. Tout le peuple s'empare des armes destinées contre la France, & somme le roi de se déclarer hautement ou l'ami ou l'ennemi de la constitution française. Le roi a demandé quelques jours de réflexion, le peuple lui en a accordé huit.

Le lendemain de cette catastrophe, on nous en a envoyé la nouvelle. Nous ne savons pas encore quelle aura été la réponse du roi.

Del'imp. de le Cesne, rue du foins. Jacques n°. 9.  
Et à Rouen chez LE HÉRIBEL rue des Jacobins.  
N°. 9.

9774/192/17

182  
112  
40  
4

30  
21  
17  
82